Pomponne quitta la *Clorinde* le dernier, encore le canot sur lequel il s'embarqua chavira-t-il.

La nuit commençait, la pluie tombait à torrents, le temps était horrible. Cinq hommes se noyèrent sur huit. Les autres se sauvèrent.

Le flot, dans un de ses déchainements, jeta Guy de Briac, inanimé, brisé, broyé sur les roches.

Le réveil du corsaire fut affreux !..

Que devenir sur ce rivage ennemi, sans armes pour se défendre ? sans moyen de regagner la France ?..

La pendaison, sans doute, ou les fers et les tortures de la captivité les attendaient.

Cependant Guy de Briac ne désespérait point. Son âme était de celles qui ignorent le découragement.

Il avait pratiqué toutes les côtes de l'Angleterre, il les savait sur le bout de ses doigts comme le premier des pilotes lanancurs.

Il connaissait le port de Poole.

Ne devait-il pas tout risquer pour sortir lui et ses hommes de ce mauvais pas ?

C'est alors qui proposa à son équipage de se rendre à Poole par petits groupes, les uns après les autres, afin d'éviter tout sujet d'alarme.

Pomponne le corsaire se souvenait des débuts de Guy de Briac. Son plan consistait à s'introduire dans le port et par surprise à s'emparer d'un navire qui dût le ramener en France.

On se mit aussitôt en mesure d'accomplir ce projet.

Marchant à la faveur des ténèbres, les naufragés pénétrèrent sourdement dans la ville, se réunirent sur le port, et enfin se saisirent sans bruit d'un corsaire de Portsmouth à bord duquel il ne se trouvait que deux matelots ivres.

Larguer les amarres qui retenaient le bâtiment au quai, hisser les voiles et partir, ce fut pour Guy de Briac et ses compagnons l'affaire d'un moment.

La pluie commençait, mais le vent était tombé. La mer se calmait ! Autre danger ! Le navire allait-il pouvoir sortir du port, avant que personne s'aperçût de cet audacieux enlèvement.

Enfin, doucement, bien doucement, le corsaire parvint à franchir le môle. Il était en pleine mer. Là il retrouvait un peu de brise et il s'éloignait à tire-d'aile de cette terre ennemie qui avait failli lui être fatale.

Lorsque le jour parut, les rivages d'Angleterre n'étaient plus qu'une zone brumeuse à l'horizon. Il cingla le cap sur la France, jusque vers les dix heures du matin.

A cet instant, Pomponne aperçut plusieurs navires sous le vent !

Le corsaire s'élança sur son banc de quart.

De la main il fait signe qu'il va parler.

— Mes enfants, dit-il à son équipage, la mauvaise veine ne peut plus longtemps nous poursuivre. Coûte que coûte, il nous faut la briser. Nous avons perdu notre brave *Clorinde*, il faut gagner de quoi en faire construire un autre. Nous ne rentrerons pas à Saint-Malo sans une prise. N'est-ce pas mes garçons ? On se moquerait de nous.

— Oui ! oui ! Hurrah ! Vive Pomponne !

Le premier navire qui tenta le corsaire fut un brick anglais. Mais le corsaire était lourd, le brick fin voilier, il fallut abandonner celui-ci.

— Ah ! si la *Clorinde* ne s'était pas brisée sur les rochers de Poole ? continua-t-il avec rage.

Pomponne appuya alors la chasse à une goëlette hollandaise. La marche supérieure de celle-ci la préserva aussi d'une capture prochaine.

Voyant que son bâtiment lui permettait difficilement de faire capture en se traînant sur les flots, Pomponne se souvint du dire de Montaigne : " Où la force du lion ne suffit, il faut couler un lopin de la peau du renard. " Il imagina un nouveau moyen de tromper l'ennemi, pour prendre par la ruse ce qu'il ne pouvait pas attraper à la course.

Arborant le pavillon anglais, il fit des signaux de détresse.

Ce qu'on avait prévu ne manqua point d'arriver.

Un brick irlandais, croyant à la sincérité des démonstrations du corsaire, pleinement dupe de sa situation soi-disant désespérée, s'approcha naïvement pour lui donner aide et assistance.

Pomponne et son navire manœuvrèrent de leur côté.

En un instant les deux bâtiments se trouvèrent en présence.

Alors, d'une voix tonnante le terrible Pomponne fit entendre le commandement : " Bâbord ! Feu ! "

Et le corsaire envoya toute sa bordée au brick.

Celui-ci, étourdi d'une pareille réception, alors qu'il venait porter secours à quelqu'un qu'il croyait en détresse, amena aussitôt son pavillon.

Le navire capturé se nommait *Lucy*, de Waterford. Il était chargé de salaisons pour Rye et Winchester.

— Il ne faut pas s'en revenir sur une jambe, fit alors l'insatiable Pomponne à son équipage.

Aussi amarina-t-il dans la même journée une galiote de Bristol qui se rendait à Edimbourg avec une cargaison de vin de Porto et de Xérès.

Le lendemain le flot du soir ramenait Pomponne et ses prises au port de Saint-Malo.

Nous entrons dans le roman de Pomponne, dans son histoire émouvante.

Il commençait à courir dans le pays des histoires fantastiques sur Lande-Courte et son seigneur et maître Guy de Briac, comte de Kerraor.

On raconte que, souvent, pendant la nuit, une barque se détachait des flancs de la *Clorinde*, remontait le cours de la Rance jusqu'à les Briantais et qu'alors des coffres pleins d'or, de pierreries, étaient portés à bras d'hommes et enfouis dans le parc de Lande-Courte, à la Ville-es-Coq.

Toujours est-il qu'en dehors de son navire, Pomponne ne menait point grand train.

Que devenaient les parts de prise, les richesses inouïes conquises par lui sur les Anglais et les Hollandais !..

Il était inadmissible qu'il les eût conservées avec lui à bord de la *Clorinde*. Autrement, alors, elles avaient sombré avec la frégate et gisaient inertes et perdues au fond de la Baie de Poole.

Pomponne, après la perte de sa *Clorinde* bien-aimée, n'avait pas pour ce désastre renoncé à la mer. Seulement, il devenait son maître.

Par ses ordres et ses soins, une nouvelle frégate, portant le même nom que l'ancienne, mais plus forte, plus grande, plus agile encore, était construite sur les chantiers du Havre. Il renforçait son équipage d'une centaine de lascars, jaloux de marcher sur la trace des autres, et alors, il reprenait la mer pour son propre compte.

Son projet de descente en Angleterre lui tenait toujours au cœur. Un premier et redoutable échec ne l'avait pas découragé.

Et avec l'équipage de sa nouvelle *Clorinde*, il opéra deux descentes sur le littoral britannique ; l'une, près de Padston où il mit tout un canton à contribution, l'autre aux environs de Cardignan, où il rançonna deux villages.

Mais ces coups d'audace exaspéraient les Anglais. La tête de Pomponne fut mise à prix, une division entière s'acharna à sa poursuite, croisant sans cesse dans les parages qu'il avait l'habitude de fréquenter... et d'écumer.

La Manche et la mer du Nord devenaient par ce fait même impossibles pour lui. Il ne s'acharna point, cette fois, à une lutte impossible et, prenant son essor, voilà Pomponne parti pour l'Océan Pacifique et la mer des Indes. Il comptait rencontrer par là de forts bâtiments de la Compagnie hollandaise des Indes.

Pomponne ne fut pas déçu dans son attente.

Un matin, la vigie signala deux voiles sous le vent.

La *Clorinde* court sur elles, les atteint.

Et aussitôt le combat s'engage.

C'étaient deux gros navires hollandais dont le moindre portait 28 pièces de canon.

L'affaire s'engageait sur les huit heures du matin. A midi, le combat durait encore avec sa première fureur.

Le moins fort des deux bâtiments ayant été canonné en poupe, avait perdu sa grande vergue, son gouvernail, son mât d'artimon. Mais l'autre avait peu souffert et pouvait tenir longtemps encore.

L'acharnement, depuis dix heures, ne s'était point affaibli de part et d'autre.

Mais la nouvelle *Clorinde* n'avait guère plus de chance que l'ancienne. Pomponne en était à ses derniers boulets. Encore quelques minutes et les munitions allaient lui manquer.

D'un autre côté, il se trouvait trop maltraité pour pouvoir se rebeller : sa mâture était entamée, ses voiles étaient à jour, ses manœuvres hachées pendaient inertes... .

A tout prix il fallait arracher la victoire, il fallait vaincre ou périr.

Dans cette position extrême, qui ne permet même pas de délibérer, l'audace de Pomponne ne lui fait point défaut.

Il reconnaît qu'il n'y a qu'un parti à prendre, qu'un moyen suprême à tenter ; l'abordage !

Sous la mitraille qui la foudroie, la *Clorinde* s'avance impassible.

Les grappins sont lancés... Et la *Clorinde*, pareille à une pieuvre vivante, s'accroche à son redoutable et colossal ennemi. Une seconde encore et les deux équipages en sont aux mains sur le pont du navire hollandais.

Chaude ! sanglante !.. terrible fut la lutte.

Enfin l'intrépidité l'emporta sur le nombre, cette fois encore les français vainquirent.

La capture était un vaisseau de 46 canons venant de Batavia, chargé de valeurs estimées à plusieurs millions, de pierreries, de merveilles de toute nature.

Sur le pont, des cadavres, partout des cadavres ; toute résistance avait cessé.

Le BAUME RHUMAL est en vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries, 25c la bouteille